



St Matthieu est l'Évangile de la nouvelle année liturgique « A », qui débute ce dimanche, le premier de l'Avent !

MATTHIEU ET SON SYMBOLE * « *Après cela, je regardai... Et voici, il y a quatre êtres vivants ... Le premier est semblable à un lion ; le deuxième, à un taureau ; le troisième, à la face d'un homme, et le quatrième à un aigle qui vole.* » C'est d'après ce texte du livre de l'Apocalypse (4,1.7) que le symbole d'un **homme** a été attribué à Matthieu, car son évangile commence par la généalogie de l'homme Jésus. Mais comme il débute aussi par « **l'enfance** du Christ », l'homme est devenu un **enfant** ou un **ange** au visage d'un enfant.

Si l'œuvre de Matthieu (Mt en abrégé) est en tête des quatre livres appelés « évangiles », c'est parce qu'on a cru longtemps qu'il avait été écrit le premier. S'il a eu aussi la primeur, c'est parce que c'est le plus « ecclésial » de tous : sa vision de l'Église y est plus nettement prononcée que dans les autres de par sa présentation « pyramidale » : Pierre, les Douze, les disciples, la foule. On sait aujourd'hui que c'est Marc (Mc) qui a inventé le style 'évangile' autour des années 70. Mt l'a suivi, dans les années 85. Cette œuvre a été écrite par un judéo-chrétien dont le nom nous est inconnu car il ne paraissait pas dans les premiers manuscrits. Certains émettent l'hypothèse qu'il aurait pu être rédigé par un scribe juif converti, vu son art d'écrire très typé !

Contrairement à l'iconographie traditionnelle, où l'on voit généralement un ange qui dicte le texte à un écrivain, ou lui montre un livre pour qu'il le recopie, (afin de manifester que le texte est « inspiré »), la réalité a été bien différente. Le livre émane d'une communauté qui connaît l'évangile de Mc, ainsi que divers documents sur Jésus (le fameux Document Source, ainsi que d'autres écrits ...) et dont les responsables demandent à un féru des Écritures et un expert dans les connaissances rabbiniques, de rassembler tout cela et d'en faire un livre.

Notre homme se met à la tâche, consulte, et compose un recueil (18 300 mots), sur le modèle de Mc qu'il reprend à 80%. Ce livre va servir à sa communauté : Pas besoin de mettre son nom, tout le monde le connaît. Puis on fait des copies pour les communautés voisines qui sont intéressées et ainsi l'ouvrage se divulgue. On en oublie d'où il vient et qui l'a écrit. Il en a été sans doute 'à peu près' ainsi !

Un autre (Lc) fera comme lui, sans doute en Grèce ou en Syrie, vers 90. Emanant d'autres sources, un 4^o document (Jn) sortira autour d'Ephèse dans les années 95.

Ainsi au début du II^o siècle, l'Église s'est retrouvée avec quatre évangiles. D'autres ouvrages parurent dans ce sillage, empruntant à certaines sources évangéliques, mais aussi à des traditions légendaires ou influencées par le courant gnostique naissant : ce sont les évangiles apocryphes, qui influencèrent la piété populaire. L'Église pour donner du poids à ses 4 livres et à d'autres écrits, leur a donné alors un nom d'auteur, tiré ou des lettres de Paul (Marc, Luc) ou des noms d'apôtres (Matthieu, Jean, Jude, Pierre, Jacques, et même Paul) ! L'apôtre Matthieu n'est donc pas l'auteur de l'évangile qu'on lui a attribué pour lui donner du poids. Précisons qu'aucun rédacteur des 4 évangiles n'a connu Jésus.

L'auteur de Mt reproduit donc la trame de Mc, il lui emprunte 178 versets. Il en incorpore aussi 230 tirés du Doc. Source [Q] (dont les lecteurs d'*Une Lanterne* ont entendu parler) et des éléments d'une collection de récits palestiniens sur Jésus, que l'on appelle son « Bien propre » : 330 versets. En « bon scribe juif », Mt (on écrit ainsi le nom de l'auteur anonyme de cet évangile) est assez fidèle à ses sources. Cependant, il fait des choix qui vont tous dans le sens d'une idéalisation de Jésus de Nazareth, dont Mc n'avait pas gommé certains traits « humains ». Ainsi tout ce qui pourrait ternir l'image du Messie, professé aussi comme étant le Fils de Dieu, il le supprime (ex. Quand la famille de Jésus veut l'enlever disant qu'il avait perdu la tête... Ou quand Jésus reproche aux siens de ne pas l'écouter !). Mt hausse aussi Jésus au rang du héros : conception miraculeuse, suppression de salive lors d'une guérison, le nommant *filis du charpentier*, quand Mc écrivait qu'il était *charpentier* (le bricoleur du village : détail inconvenant !). Par contre, Mt amplifie les éléments miraculeux (ex. : aux 5000 hommes nourris lors de la multiplication des pains, il ajoute les femmes et les enfants, quand Mc dit que Jésus guérit *des* malades, il écrit *tous* les malades ! etc...)

Un élément capital pour comprendre Mt, c'est qu'il est d'origine juive et écrit pour des juifs convertis comme lui, (à la différence de Lc qui est d'origine grecque et écrit pour des pagano-chrétiens). L'argument de poids envers son milieu, c'est de montrer que Jésus est LE prophète qu'avait annoncé Moïse, disant qu'il faudrait l'écouter (Dt 18,15).

Ainsi, comme le Deutéronome contient cinq grands discours de Moïse, Mt fait donner cinq discours à Jésus, composés à partir de paroles issues du document Source. Et quand cela l'arrange, Mt en rajoute : ainsi, quand ce Document donnait 4 béatitudes (ce que respecte Lc), Mt en ajoute 4 nouvelles. Il allongera aussi le nombre de demandes du Notre Père !

« Fidèle » à l'esprit des scribes et à la manière de faire des rabbins de son temps, notre rédacteur n'hésite pas à ajouter des détails qui, quoiqu'historiquement « douteux », contiennent un message, ce qui est le plus important pour lui. Rien que dans le récit de la Passion, il place le rêve de la femme de Pilate, la pendaison de Judas, des phénomènes lors de la mort de Jésus, et des gardes au tombeau... !

Cela peut nous choquer, mais pas sa communauté qui connaît, comme lui, la Bible *sur le bout des doigts*.

Les rêves sont importants dans la Bible (Dieu parle par eux, pensez aux songes de Joseph, à celui de Jacob) : le songe de la femme de Pilate, n'est qu'un artifice pour dire que Dieu atteste que Jésus est innocent ! La pendaison de Judas, trouve son origine dans une anecdote arrivée à David qui a été lui aussi trahi par un de ses proches, Ahitophel qui, passé dans le camp adverse, s'était pendu (2 Samuel 17,23).Etc...

Mt manie aussi à merveille le Midrash, (composition d'un texte dans lequel sont entremêlées des paroles des Ecritures juxtaposées et parfois arrangées, avec des légendes juives, une couche de merveilleux, et des détails qui renvoient à des textes ou images bibliques évoqués mais non cités ! (Le récit de la visite des Mages en est un excellent exemple). Cette manière de « manier » (de « manipuler ») les textes est typique de Mt. Ainsi dans une même phrase, il n'aura pas peur de mettre côte à côte deux passages pris à deux prophètes différents. Il n'hésite pas aussi à changer le texte. ex. *Bethléem trop petite parmi les clans de Juda* de Michée, devient avec lui : *Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le plus petit des chefs-lieux de Juda* ! Et, pour comble de tout, il va jusqu'à inventer des paroles aux Ecritures : ex. *Afin que s'accomplisse ce que disait le prophète : « Il sera appelé Nazoréen ! »* On ne trouve cette citation, nulle part dans la Bible. Bref, on est surpris par la liberté dont témoigne le rédacteur vis-à-vis de l'utilisation des Ecritures !

Une autre particularité de Mt : ce sont les paroles d'*accomplissement*. C'est encore une manière de montrer à ses amis judéo-chrétiens, que la foi chrétienne n'est pas une invention, mais se trouve, comme en germe, contenue dans les textes de l'Ancien Testament (dont le nom n'existe pas encore) ! Il s'agit là de la relecture chrétienne de la Bible hébraïque.

Enfin, cet évangile rend compte de la communauté où il est « né ». Communauté qui puise ses racines dans le milieu chrétien palestinien. A cet effet, Mt se fait l'écho du culte de cette communauté qui était située en Galilée du Nord ou en Syrie méridionale. Le rite eucharistique n'est pas celui d'Antioche pourtant proche mais de Jérusalem car il utilise le vocabulaire et la symbolique qui parlaient à des judéo-chrétiens : « *bénédiction, .. sang versé de l'Alliance, ... rémission des péchés* » ! Tout l'ouvrage nous mène à la conclusion que nous avons affaire au plus juif des évangiles.

Réalisé à partir de plusieurs ouvrages, dont celui du P. R. Brown : « Que sait-on du Nouveau Testament ? »

Traditionnellement, l'année liturgique s'ouvre sur la perspective de la fin des temps et la manifestation du Fils de l'homme. Nous marchons vers le Royaume, c'est le premier rappel de l'Avent qui prend le ton *violet*. (Vu les explications fantaisistes que l'on donne aujourd'hui, rappelons que c'est la couleur du ciel qui annonce l'aurore, couleur liturgique de l'espérance, qui précède le *blanc*.)

Evangile selon saint Matthieu (Mt 24, 37-44)

Jésus disait à ses disciples : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors, deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

La tradition synoptique (Mt, Mc & Lc) situe un discours de Jésus au terme de son ministère, quelques jours avant sa Passion. Le thème en est la fin du monde et la manifestation du Fils de l'homme.

Ce discours affirme qu'au terme de l'histoire la révélation sera plénière et que tous pourront enfin « voir ».

Mais pour « voir » il faut veiller. La vigilance est un des maîtres mots du comportement chrétien, qui rejoint en ce sens les autres grandes sagesse antiques, dont le bouddhisme qui en fait l'axe de sa sagesse, écrivent Colette et Jean-Paul Deremble dans leur livre sur Matthieu sorti en 2019 ! Dans l'évangile, la vigilance se conjugue, de manière active avec la *disponibilité*, l'*intelligence se-reine*, l'*anticipation* et l'*audace*, précisent-ils.

Après le langage apocalyptique du début de ce chapitre, Mt prend ici celui des paraboles : il en donnera six.

Le recours à Noé emprunte aux paroles de Jésus données par le Document Source (Q). Il apporte l'idée du caractère purificateur du retour final du Christ, (que les spécialistes nomment « parousie »). Car avec le Déluge vient la perspective d'être noyé. Le ton est donc pressant : il faut barrer le chemin à l'insouciance. Puis Mt passe au Jugement : un sur deux sera pris ; la perspective est dure. Mais le but n'est pas de faire peur, nous sommes dans une pensée sémitique où l'on appuie sur le négatif pour faire émerger le positif : Si vous veillez, aucun problème ! La vigilance doit évacuer toute angoisse.

Quant à Michel Hubaut, il écrit que si Jésus a écarté toute spéculation sur la date de la fin du monde, il affirme néanmoins clairement que l'avènement du Fils de l'homme est inéluctable. En évoquant le Déluge, Mt ne cherche pas à affoler sa communauté, mais avertit ses membres sur le caractère inévitable et imprévisible et de la fin et de la manifestation finale du Fils de l'homme, de sa venue !

On notera que Mt ne moralise pas sur l'inconduite de ceux qui furent engloutis (au temps de Noé), il souligne simplement leur imprévoyance : on mangeait, on buvait, on se mariait sans se soucier du fait que des événements imprévisibles peuvent faire basculer tous nos projets.

Notre mort, comme un déluge inattendu, peut surprendre chacun de nous au milieu de ses activités les plus quotidiennes. Quant à la scène du Jugement, Mt ne dit pas ici en fonction de quoi se fera le tri, il le détaillera plus loin, en 25,31-46 : J'avais faim, soif, ... et vous m'avez donné à boire, ! Ceux-là, parce qu'ils avaient leur cœur ouvert et vigilant, en aimant concrètement les autres, se sont préparés, sans le savoir, à accueillir le Fils de l'homme. Donc, insiste Mt : Veillez !

La visée est simple, l'important, c'est d'aimer, car l'amour prépare à vivre une fin lumineuse. Ce que l'on peut remarquer, à la lumière de la scène du Jugement final de Mt (25,31-46), c'est que Mt, tout en gardant la perspective de la Fin, ramène ses auditeurs à leur présent : si vous êtes ouverts aux autres, pas de souci ! Car c'est à travers les autres que déjà vient le Fils de l'homme, mais « caché ». La façon de vivre notre aujourd'hui, est la clef pour être prêt à paraître devant lui !

Veiller, c'est donc garder le cœur en émoi, ouvert, attentif aux autres, ce que veut signifier la parabole du voleur qui vient à l'improviste et qu'il faut savoir repérer au moindre bruit !

Homélie 1° Dimanche de l'Avent (1/12 ; 9h30 : Bizanet)

Nous vivons dans une drôle de société : Il suffit de se brancher sur l'internet ou sur WhatsApp et nous voilà, en train de communiquer avec des membres de notre famille ou des amis qui se trouvent à l'autre bout du monde. Nous vivons dans une société où la communication n'a jamais été aussi facile. Et pourtant, nous vivons à l'écart les uns des autres. Certains n'osent pas rejoindre les centres-villes tellement ils ont peur d'être catalogués à cause de leur religion ou de leur origine. D'autres n'osent pas s'aventurer ici ou là, au risque d'être agressés. Même dans une maison de retraite confortable, des personnes se sentent isolées. Drôle de société où l'on entend souvent : « Mais où va-t-on ? »

Difficile aussi, au travail, de se faire des amis : l'autre est souvent perçu comme un concurrent dont on doit se protéger si l'on veut garder son emploi. Les jeunes doivent apprendre à rédiger des « C. V. » pour convaincre qu'ils sont les meilleurs pour ne pas être laissés pour compte ! L'écart entre les riches et les démunis est démesuré. L'approche des fêtes voudrait répondre à ce besoin de rejoindre les autres pour pouvoir rencontrer un visage humain souriant. Mais, pour beaucoup, les fêtes accroissent la souffrance d'être seuls. Les nuits de Noël ou du jour de l'An, sont celles où le nombre des suicides atteint des records. Drôle de société, qui révèle une sacrée rupture dans son évolution, où l'on entend souvent : « Où va-ton ? »

Cette rupture nous la retrouvons dans la 1° lecture. C'est d'abord une période de paix et de prospérité où la vie quotidienne suit son cours : On a de quoi boire et manger, et on peut aisément vivre une famille. Et soudain, une catastrophe surgit dans laquelle les masses humaines sont englouties et où seuls quelques vivants voguent sur les flots. Cette rupture nous la retrouvons aussi à la fin du texte de l'évangile. Tout allait pour le mieux dans cette demeure confortable jusqu'au jour où le mur est percé et les biens enlevés. Là encore, après une période tranquille, voici le temps de la détresse et du regret, celui où l'on entend : « Mais où va-t-on ? »

Or, l'Avent parce qu'il se veut un temps d'attente, nous invite à une rupture dans notre quotidien. Osons laisser les décorations, les illuminations, les sollicitations gastronomiques, pour aborder cette rupture que nous propose ce temps liturgique. Rupture avec notre routine, nos habitudes. Rupture avec nos plaintes, nos lamentations sur ce monde. Rupture ! Vous avez dit rupture, et pourquoi parler de rupture ? Parce qu'il vient ! Certes, il est déjà venu, ce que rappelle Noël. Certes, il reviendra, c'est du moins l'espérance évangélique qui n'intéresse que quelques croyants. Oui, il est venu, il reviendra... mais il vient.

Et il vient justement dans toute rupture, dans tout événement bon ou mauvais qui vient rompre notre ronron quotidien, dans toute nouvelle agréable qui nous surprend, ou celle, désagréable, qui nous déstabilise. Il vient dans tout ce qui émeut ou déchire nos cœurs. Il vient pour nous aider à sortir de notre pessimisme ambiant en nous invitant à regarder tous ces innombrables gestes de solidarité dans lesquels il se faufile. Il vient dans notre nuit, dans toutes nos nuits, à travers ceux et celles qui nous invitent à lever les yeux pour contempler l'horizon qui se pare d'un ton violet, prémices de l'aube à venir.

Alors, « où va-t-on ? » Au-delà de l'obscurité, des doutes, des souffrances, au de-là de nos questions et de ce qui nous fait broyer du noir, nous allons, nous marchons vers une Aurore. C'est là le rôle de l'Avent, de la rupture de l'Avent : voir plus haut, voir plus loin, pour ne pas désespérer de l'humanité, car elle comporte aussi une part de clarté. Soyons de ceux qui espèrent et attendent à chaque instant la venue de celui qui vient séparer la lumière des ténèbres, la vérité du mensonge, la vie de la mort. En ce premier dimanche de l'Avent, ravivons notre espérance : il vient, que dis-je, il est là, toujours là, au-milieu de nous !